

POSSESSION ET SORCELLERIE
DANS UN VILLAGE DU SUD LAOS

par Bernard HOURS
ORSTOM, Paris

"Sans sorcières on ne peut construire nos villages" Proverbe birman (1)

Dans la mesure où plusieurs de nos collègues ont traité de la possession au Laos, et ont présenté des matériaux assez proches, nous serons surtout occupés ici par un rituel de guérison des sorciers et le problème général de la sorcellerie, tel que nous avons pu l'observer à Ban Nakasang, dans la province de Sithandone, à l'extrême Sud du Laos.

AYMONIER écrit dans ses "Notes sur le Laos" (2) :

"La croyance néfaste aux sorcières prétendues malfaisantes, que les Cambodgiens appellent ap, est aussi très répandue au Laos et paraît bien générale en Indochine. Si les sauvages massacrent impitoyablement ces malheureuses, leur sort n'est guère plus enviable chez les Laotiens. De même qu'au Cambodge, ces sorcières sont de deux sortes, par naissance, à leur insu, ou bien après s'être livrées à l'étude des sciences occultes par ambition ou mauvais instinct. Les sorcières héréditaires, inconscientes, peuvent être traitées et guéries. On m'a cité près du moeuong, un petit village dont toutes les femmes étaient douées de cette triste jettatura et qui ont été guéries par les soins d'un gourou. Les autres sorcières étudient les sciences occultes pour se faire aimer à leur gré, des jeunes gens. Et à la longue, elles deviennent goules. La moindre contrariété les met en fureur et l'esprit mauvais qui les domine ou qu'elles dominant va tourmenter les jeunes gens, sans que ces sorcières aient besoin d'user de pratiques extérieures, par le simple effet de leur volonté ou de leur mauvais oeil. Il en résulte des maladies internes, ou bien le possédé rit, chante, danse, tout en se plaignant de ses souffrances.

1. Cité par Malford SPIRO. Burmese supernaturalism. Prentice Hall. Englewood Cliffs. New Jersey, 1967, p. 25.
2. A. AYMONIER. Notes sur le Laos. Saigon, 1885.

20 NOV. 1974

O. R. S. I. O. M.

Collection de Références
n° 7186 E.H.M.

Il ou elle, car ce sont le plus souvent des femmes qui sont sujettes à ces accès hystériques qui paraissent bien communs en Indochine, le malade dis-je, mourra si l'on ne fait pas appeler à temps, un bon gourou".

"Celui-ci prend sept fils de coton, fait des ligatures aux pouces et aux gros orteils de la personne malade, tout en récitant des formules ad hoc. Il presse de ses doigts successivement toutes les parties du corps, pour chercher le point sensible où est le séjour de l'esprit de la sorcière. L'ayant trouvé, il appuie à faire crier, et il interroge cet esprit qui répond par la bouche de la malade, indiquant le nom de la sorcière qui le domine, le nom des autres habitants de la maison, le détail des objets, etc...

Après avoir satisfait à toutes les questions, l'esprit s'envole. Et alors, sa conviction bien établie, le gourou prévient les autorités qui expulsent du pays la prétendue sorcière. Si elle revient et qu'elle soit de nouveau dénoncée, on la chasse derechef. A la troisième fois, on ne la chassera plus, la frayeur populaire ou les ordres des autorités la feront mettre à mort sans autre forme de procès".

Si aujourd'hui, les mises à mort d'individus accusés de sorcellerie sont relativement rares chez les Lao, la crainte qu'inspire les phi pop ("sorcières") est extrêmement vive.

Nous avons abordé l'étude de ces phénomènes de sorcellerie dans un village qui est un refuge officiel pour les sorcières et les personnes accusées de porter le mauvais oeil.

Le fait qu'il s'agisse d'une "collectivité de sorcières" nous a amené à envisager le caractère social de la sorcellerie, plus qu'à tenter de décrire des expériences individuelles.

C'est pourquoi notre but est essentiellement ici, de situer l'importance, la portée, et la signification sociologique des phi pop au Laos.

Nous tenterons tout d'abord de définir le phi pop pour les Lao, avant de décrire le rite du lieng ho tel qu'il est pratiqué à Ban Nakasang pour guérir les sorcières du "mauvais oeil".

A. Le phi pop et son pouvoir

On appelle phi pop, les individus malfaisants qui, doués d'un pouvoir mauvais, sèment la maladie et la mort autour d'eux.

Il faut au préalable, définir le concept de "môn" ou pouvoir surnaturel.

Le môn (du sanscrit mantra) est un pouvoir acquis

par l'étude, c'est une connaissance efficace. Ainsi, un bonze savant a la réputation d'avoir beaucoup de môn car il connaît beaucoup de formules, voire de techniques efficaces contre les maladies, par exemple, ou à l'occasion d'autres circonstances.

Ce pouvoir, accède facilement au surnaturel et son possesseur a la réputation de voler dans les airs, d'être invulnérable aux balles, etc... Le môn s'apprend par l'intermédiaire d'un maître qui peut transmettre cette connaissance efficace.

Pour le paysan, ce concept a une signification très matérielle. Ainsi, il faut apprendre des "leçons" pour posséder plus ou moins de môn (la notion de formule a été étendue). On voit que cette connaissance est nettement distincte d'une expérience mystique. Elle insiste sur une efficacité pratique proche de la magie. Elle se situe hors du commun, mais reste accessible à n'importe qui, car elle ne requiert pas de qualités morales particulières. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette connaissance efficace peut être dangereuse dans les mains d'un être malveillant.

Le phi pop provient du môn détourné de ses fins bonnes, ou normales. Le môn donne naissance au phi pop lorsque cette connaissance efficace est employée contre autrui. Cela suppose une transgression qui marque ce passage, car la possession d'un môn suppose l'observance d'interdits et de règles.

Si les règles ne sont pas suivies, par exemple si les tabous alimentaires sont transgressés et qu'un individu mange du riz cru, du sang, ou de la viande crue, le môn devient phi pop. Il suffit de rêver à cela, sinon de le faire réellement.

Ces nourritures interdites sont celles dont les montagnards nourrissent leurs génies tutélaires, substances impures par excellence.

Devant un tel traitement le môn perd ses fins bonnes et "mange comme un phi", c'est une façon de la part du détenteur du môn de faire appel à un phi (génie) qui vient attiré par la nourriture, et d'utiliser celui-ci dans ses desseins personnels, de même qu'il est possédé par le phi, comme Faust (cf. l'expression Pen phi, pen pop : "être phi pop"). Il part la nuit à la recherche de nourriture. On voit que celui qui possède le môn peut lui donner une orientation qui selon sa pratique sera conforme aux règles ou en contradiction avec elles. Cet individu peut invoquer le phi dans son sommeil en lui faisant des offrandes impures qu'on place au dessus de sa tête en dormant. Cette pratique appelé Khôn raksa (lit. "personne protéger") est très orthodoxe puisqu'elle désigne une sorte d'autel domestique à vocation protectrice et c'est le contenu des offrandes qui détermine l'orientation définitive vers le mal. De pieux bouddhistes peuvent avoir un tel autel chez eux et cela est courant. C'est le contenu qui importe.

Cet autel protecteur est en principe destiné au Bouddha, mais un génie protecteur peut y figurer.

Il apparaît donc que le phi pop naît d'une transgression caractérisée qui utilise les mêmes véhicules qu'une pratique orthodoxe, mais en la déviant de sa voie habituelle.

Il y a donc déviation de sacré et cela par une transgression qui crée un pouvoir nouveau et dangereux, anormal et mauvais. Le phi pop s'incarne dans l'individu qui le sollicite et celui-ci devient phi pop. Il ira se nourrir du sang de ses victimes pendant leur sommeil, semer la maladie et la mort chez les ennemis de celui qui utilise son efficacité à des fins personnelles. On voit que malgré une apparente imprécision dans les notions et les concepts qui l'expliquent, le phi pop se définit comme un pouvoir personnel dangereux. En cela il s'articule avec l'existence des conflits et des haines, des hiérarchies et des dominations.

B. Le rite du lieng ho, rite curatif des Phi pop à Ban Nakasang.

Le village de Ban Nakasang accueille les individus accusés d'être phi pop et leurs familles. Le rite que nous mentionnons ici est très courant au Laos. Il présente toutefois dans ce village "anormal" des caractères spécifiques qui incitent à le décrire.

La majorité des habitants sont à Ban Nakasang pour des raisons personnelles qui ont motivé leur mise à l'écart. On rencontre tout d'abord tous les types de caractériels dont le comportement taciturne ou ombrageux indispose une communauté, qui si elle participe d'une culture qualifiée de "loosely strutured" (car elle est censée permettre une large adaptation individuelle par l'absence de règles impératives) n'en est pas moins fondée sur une image des rapports sociaux imprécise mais très forte. Il n'y a pas là d'opposition en pratique et un individu n'est jamais contraint par une étiquette rigide, à faire que chose qui lui déplaît, il y a certaines choses qu'il ne peut pas faire.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant de trouver dans ce village, qui regroupe des individus accusés de porter le mauvais oeil, tous les types humains qui dérangent l'ordre établi, même de manière passive.

C'est ainsi que tous les "mal adaptés" peuvent se rencontrer à Nakasang, mais il reste difficile de faire la part du tempérament inné et de la réponse temporaire à une situation précaire par un replis sur soi-même, attitude caractéristique d'une bonne part de la population.

En dehors de ces individus fermés sur eux-même, la majorité des habitants de Nakasang ont dû quitter leur village à la suite d'une dispute avec un membre influent de la communauté. Ce cas est typique du processus qui donne lieu à une accusation, suivie de la

mise au ban et de l'exil. Ce cas est aussi le plus évident puisque l'informateur explique lui-même ce processus.

1. Quelques cas illustreront celui-ci : Meun était pho ban (chef de village) d'un village de Lokpali, île située un peu en amont de Nakasang, cela depuis 14 ans, bien qu'il soit assez jeune. Le buffle d'un habitant fut blessé, volontairement. Le pho ban, avec l'accord des anciens (Phou Thao Phou Kè) alla consulter le tribunal et décida de faire payer le buffle au responsable. L'animal ayant été blessé à la patte, le fautif ne fut pas satisfait par cette décision malgré la caution du tribunal. Il tenta de tourner l'opinion du village contre le pho ban avec l'accord du mo tham (lit "spécialiste des caractères sacrés.") qui est l'un des spécialistes de la guérison des malades. Celui-ci lança lui-même l'accusation de sorcellerie contre Meun. C'est lui qui est aujourd'hui chef du village. Il a pris cette charge nouvelle sans en informer le titulaire et l'a prié de quitter le village dans les 3 jours.

On voit clairement que le processus de l'accusation fait ici intervenir des éléments sous-jacents, tels que ces chaînes anciennes d'acrimonies, qui sont le propre des sociétés paysannes où la rancune est tenace. Il s'agit presque d'un règlement de comptes.

Soulignons que Meun est un homme actif, très équilibré, gai, qui ne possède aucun trait de déviance. Il a laissé sa famille qui a gardé ses biens et il compte retourner dans son village après une "cure" de 2 ans à Nakasang.

2. Le cas de Tèng, qui vient de l'île de Khong est un peu similaire. Il explique son exil par une dispute de son fils avec le fils de l'instituteur, qui a une solide position à Muong Sène. Il a quitté son commerce et s'est installé définitivement à Nakasang avec toute sa famille.

3. Mè thao Fon, une vieille femme a quitté Khong pour 3 ans. Son mari y est resté. Elle attribue son aventure aux suites d'une dispute avec la fille du tasseng (chef administratif d'un groupe de village). Cette dernière étant morte peu après, Mè Fon a été accusée de l'avoir ensorcelée ou d'être intervenue dans sa mort. C'est le tasseng qui a prononcé cette accusation.

Les trois récits précédents illustrent un déplacement de personnes à partir d'un lieu proche, et pour certains avec l'espoir d'un séjour temporaire seulement.

Pour la majorité des habitants il s'agit d'un départ définitif et d'une nouvelle installation.

4. L'histoire du mo tham (guérisseur à l'aide de formules) de Nakasang est plus instructive. Habitant près de Savannakhet il est venu habiter ici en 1963.

A l'âge de 22 ans il a appris (le môn) avec un vieux bonze ermite, cela durant un an. Son maître pouvait selon lui, voler, disparaître et manger avec les esprits grâce à son pouvoir et à sa connaissance.

Le bonze vivait en forêt, et Dèng lui portait de la nourriture. Les villageois croyant qu'il allait donner à manger aux communistes l'ont chassé avec sa famille.

Une dernière catégorie de la population est constituée par les malades mentaux caractérisés et les demeurés.

5. Il y a tout d'abord quelques cas d'épilepsie (ba mou) (lit. : "fou porc"). Les crises sont attribuées aux esprits et il est facile de le comprendre car elles présentent certains traits de comportements voisins de la possession chamanique. Les fous proprement dits ne sont pas nombreux. Ils se divisent en deux catégories : les demeurés complets vivent en toute liberté et n'indisposent personne. Il n'en est pas de même des cas violents ou agressifs dont le village a un peu honte.

Chassée à Nakasang, une femme aliénée qui passait ses journées à insulter les villageois et à vagabonder dans la forêt a été trouvée morte pendant mon séjour. Il n'est pas possible de décider, mais il n'est pas exclu qu'elle ait été tuée. Auparavant elle avait une attitude très violente et les enfants lui jetaient des pierres qu'elle renvoyait. Cette population constituée pour une bonne part par des boucs émissaires avait peut-être trouvé là un moyen de transférer cette culpabilité latente sur un tiers.

Il y aurait de nombreux autres cas à citer. La plus grande part, et ceux que nous venons de citer, apportent l'évidence du caractère social de l'accusation. A partir des matériaux recueillis, il est difficile d'affirmer d'autres certitudes, par exemple en ce qui concerne les éléments magiques ou mystiques dont on trouve quelques traces, difficiles à analyser.

Le rite du lieng ho

Chaque village lao important possède un autel des génies locaux ho (lak) ban (lit. "autel (poteau) village") dont la vocation est surtout protectrice. Leur efficacité est conditionnée par les rites et les offrandes que les villageois doivent leur faire annuellement. Cette institution présente une importance exceptionnelle à Nakasang et Aktikhoai où l'autel des génies du village est commun.

Les génies du ho ban, sont censés protéger le village et ses récoltes et d'une manière plus large l'ordre et le bonheur du village. La cérémonie couramment pratiquée au Laos lors du lieng ho (lit. "donner à manger à l'autel") est comme son nom l'indique une offrande collective de tout le village à ses génies locaux. Ceux-ci sont des agents moraux et disciplinaires pour toute la communauté

et ils incarnent les fondateurs du village et les propriétaires de la terre qu'ils gardent.

A côté de la déesse de la terre, Nang Thorani, dont le culte se retrouve dans diverses cultures d'Asie du Sud-Est, ces génies ont une définition locale et territoriale. Ils habitent l'autel d'un village particulier et n'ont pas le statut de Nang Thorani, qui est universelle et qui a rang de divinité (deva). Les phi reçoivent des offrandes impures telles que de l'alcool, alors que la divinité reçoit essentiellement des fleurs.

Dans la plupart des villages, la cérémonie collective à l'autel des génies locaux a lieu deux fois par an et si le rituel varie dans ses formes il s'agit toujours au moins d'une offrande, parfois d'un sacrifice de poulets ou de porc.

En référence au mythe étudié par Ch. Archaimbault dans son "Histoire du Champassak" (1) à Nakasang il n'y a pas de sacrifice s'il n'y a pas eu de fille mère dans l'année. Sinon, elle doit sacrifier un porc (cf. La légende de la Nang Pao dans l'ouvrage de Ch. Archaimbault).

En fait, en dehors de cette règle formelle, les nouveaux phi pop sont censés se cotiser pour sacrifier un porc. Toutefois lorsqu'ils sont peu nombreux, ce sacrifice est fictif et devient celui d'un poulet. L'un des responsables de l'autel (cha ho) (lit. chef autel) et un adjoint exécutent ce sacrifice. Les nouveaux phi pop étant pauvres, le poulet remplace souvent le porc. Ce sacrifice (sen mou) a lieu très simplement, sans public, la veille du jour où a lieu le "lieng ho". Après récitation d'une brève invocation aux génies faite en même temps que l'on verse un verre d'alcool sur la terre: "Pour Pasamang Kin phi, Pho Thao Teum (lit. "Pasamang le mangeur de génies, le vieux Teum"), il y a de l'alcool et de la viande. Je vous invite à manger le porc des nouveaux phi pop", on procède à une rapide divination sur les pattes du poulet.

En fait le porc (ou le poulet) est mangé par le chef du village et les responsables de l'autel, à la fois comme rite mais aussi comme contribution des nouveaux arrivants et cadeau aux responsables locaux. Lorsqu'il y a au moins une dizaine de familles qui participent, à raison de 400 kips on peut acheter un porc de 4000 kips. S'il y a moins, on tue un poulet et l'argent va à l'entretien de l'autel, tandis que le rite est bâclé en riant de la bonne farce qu'on joue aux phi. L'expression "mentir au phi" recouvre ces formes de supercherie dans les rapports des humains avec les génies et personne ne s'en alarme.

1. Charles ARCHAIMBAULT "Histoire du Champassak", Journal Asiatique 249 (4), 1961, pp. 519-595.

La cérémonie proprement dite a lieu le lendemain dans l'après-midi. Tous les villageois sont alors présents et les plus importants d'entre eux s'assemblent chez la nang thiem (médium), qui est la femme par laquelle s'expriment les génies de l'autel.

Les servants de l'autel (ho) sont les suivants:

Tout d'abord le cha ho (responsable de l'autel) : ce personnage est un homme de prestige dont la charge est héréditaire. Il a de ce fait une longue pratique des rapports avec les génies locaux. Le tenant de cette charge qui réside à Aktikhoai est un homme âgé, très équilibré, qui habite assez près de l'autel. Celui-ci est situé en forêt, entre les 2 villages (Aktikhoai et Nakasang).

Le fait que la charge de cha ho soit héréditaire suppose une précision : ce caractère semble souvent s'hériter à travers le père de la femme.

C'est le cas aussi d'un des adjoints du cha ho qui a hérité de cette charge de la même façon.

Hors du responsable principal, il existe 3 adjoints qui portent le même titre mais dont le prestige est moindre. Le responsable principal étant âgé, ils exercent une bonne part des activités liées à la charge, mais n'ont pas la connaissance publiquement reconnue du précédent.

Sur ces quatre personnes, deux habitent Nakasang et deux Aktikhoai, ces deux derniers ayant le plus de prestige pour des raisons personnelles et peut-être car ils sont les seuls à avoir hérité cette charge, ce qui leur confère plus de poids.

Ces cha ho sont souvent appelés cham au Laos (1) et leur fonction principale est d'être les intercesseurs, ou les intermédiaires des villageois auprès des génies locaux. La nang thiem ("dame pénétrée") a une fonction de médium et elle est possédée par les génies de l'autel qui s'expriment à travers elle.

Ces crises de possession sont donc institutionnelles et au service de la communauté. Ce caractère est particulièrement sensible à Nakasang où la nang thiem a été refusée pendant deux ans pour des querelles personnelles.

Cette capacité d'entrer en contact avec les génies était utilisée au service de clients privés qui moyennant finance désiraient un dialogue par personne interposée avec les génies.

1. G. CONDOMINAS : Notes sur le bouddhisme populaire en milieu rural lao. Archives de Sociologie Religieuse n° 26, 1968.

Ce rôle d'intercession est en principe réservé au cha ho, mais celui-ci n'a pas de contact direct car il n'est pas possédé. C'est pourquoi certains préféreraient faire appel à la nang thiem en allant chez elle. Ses honoraires ayant été jugés trop élevés par beaucoup, il y eut une querelle suivie d'une crise et la nang thiem n'a pas participé au rituel en 1968, les villageois de leur côté disant qu'ils avaient changé de génies car les précédents étaient trop coûteux à satisfaire. En 1969, un arrangement a été trouvé en partie seulement, puisque la nang thiem a refusé d'aller à l'autel en forêt, et qu'elle a simplement invité les génies à domicile. Après cette transition, il est probable qu'elle reprendra sa fonction complètement, bien qu'elle soit atteinte d'un début de paralysie des jambes qui disparaît dès que les génies s'incarnent en elle.

Cet épisode permet de noter l'importance des éléments personnels à l'intérieur de pratiques qui sont censées procéder d'un commerce avec le surnaturel. Précisons enfin, que la nang thiem est possédée exclusivement par les phi du village, c'est-à-dire les génies locaux qui résident au ho ban (autel du village). Dès que pour des raisons souvent propres au village, elle perd ce caractère officiel d'intermédiaire, elle devient une possédée éventuellement dangereuse. Une habitante de Nakasang a été chassée de Champassak où elle était nang thiem. Elle n'a ici aucun rôle, car les génies qu'elle reçoit résident à Champassak et n'ont aucune efficacité pour les villageois. Elle n'a pas de statut particulier et tombe dans le domaine des possédés sans vocation collective. Elle est devenue une malade. L'assemblée qui a lieu chez la nang thiem a pour but d'inviter et d'attendre l'arrivée des génies. La nang thiem est installée devant son autel personnel et les responsables l'entourent (cha ho, adjoints, chef de village et notables). Dehors et sur la terrasse, les villageois attendent en discutant et en plaisantant, leur offrandes à la main. A l'intérieur, les phi se font attendre. La nang thiem fume et boit abondamment de l'alcool qu'on apporte. Elle refuse d'abord ses services et tous les vieux doivent la convaincre en la flattant quelque peu.

L'année précédente, le village s'est passé de ses services et l'invitation aux phi s'est déroulée chez le chef du village, cette partie de la cérémonie étant tronquée en l'absence d'une médium. Cela constitue un précédent et la nang thiem se fait prier pendant une heure, tout en fumant et en buvant de plus en plus. L'atmosphère ayant été ainsi alourdie, elle présente les premiers signes d'un comportement spécifique : voix très haute, monologues, coupés de nouveaux caprices que les vieux s'empressent de calmer. Assise devant l'autel, elle fait plusieurs tentatives inutiles coupées de discussions en jetant des grains de riz cru sur l'autel pour appeler les génies. Elle prétend avoir perdu l'habitude d'être possédée. Enfin après de nouvelles tergiversations elle se saisit de l'assiette contenant du riz qu'elle secoue dans ses mains. Les bougies de cire sont rallumées, dès qu'elles sont éteintes sur l'autel et aux bords de l'assiette de riz où l'une d'elles est fixée.

Le bruit des grains sur l'émail crée peu à peu un rythme et les secousses du récipient s'amplifient jusqu'à la tête de la nang thiem puis tout son corps qui tremble à l'unisson : les génies sont là, la cérémonie peut commencer. Tout le monde se met en route vers l'autel du village qui se trouve dans la forêt proche. La nang thiem refuse de s'y rendre, comme elle est censée le faire, car elle ne veut pas marcher. La procession s'avance aux sons des tambours et des khèn ("orgues à bouche") et chacun emmène un flacon d'alcool et quelques offrandes de fleurs, riz, oeufs. Un oeuf est séparé, qui servira à une nouvelle divination sur l'année à venir.

L'alcool est destiné aux génies, mais en route il est tentant d'en boire un peu, et la plus importante ponction a lieu à l'autel où les responsables reçoivent la plus grosse partie pour ne laisser à chacun que la valeur d'un flacon.

L'autel est une bâtisse sur pilotis, située dans une clairière au bord d'une mare. A l'intérieur de l'édifice une planche tient lieu d'autel. Elle est recouverte d'un drap blanc dont le cha ho est le possesseur, et l'on y remarque des pierres qui sont les vestiges des anciens autels du lieu, et qui soulignent la notion de continuité liée à un terroir.

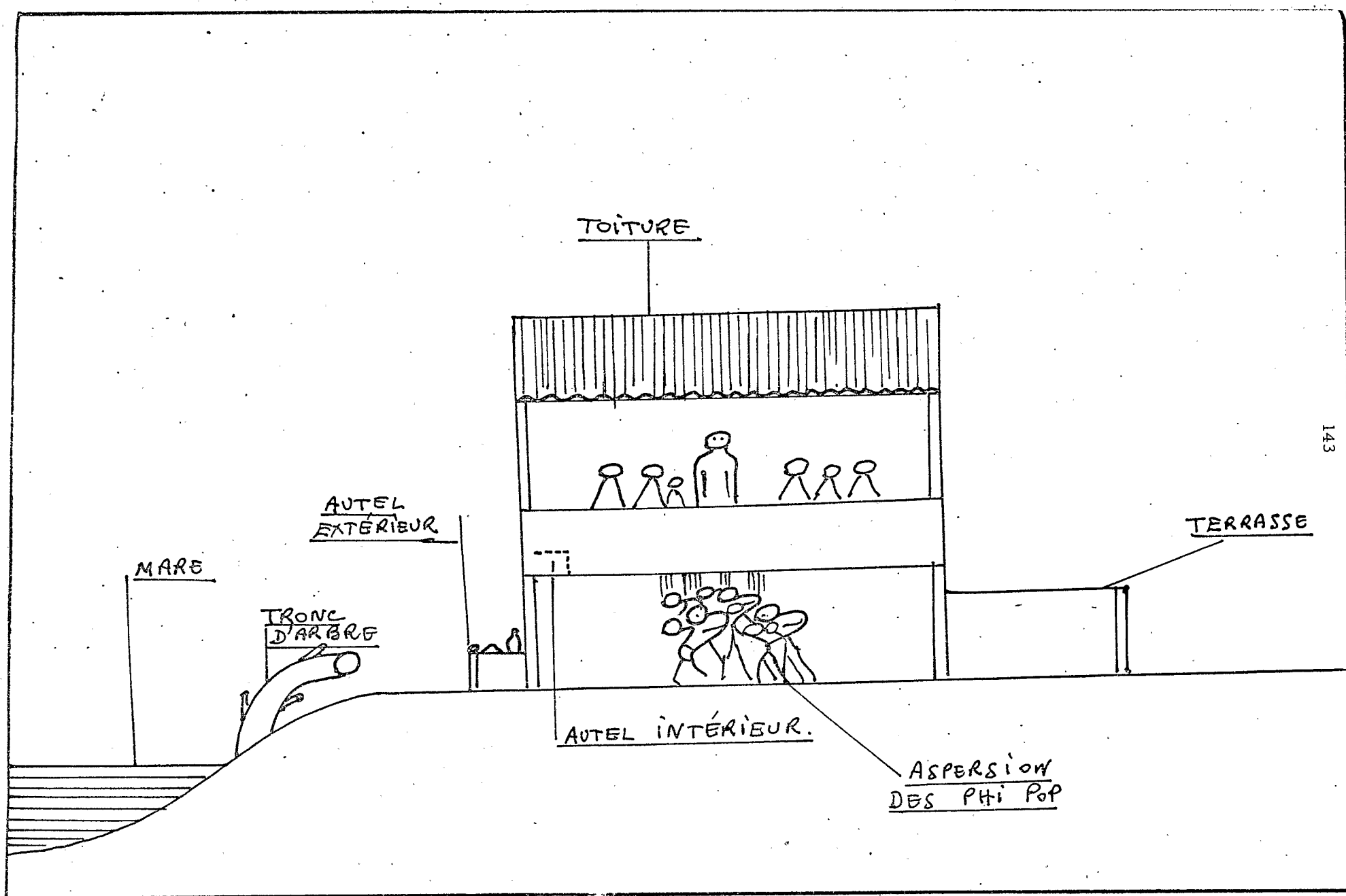
Les responsables et les membres les plus influents de la communauté s'intallent à l'intérieur avec la nang thiem lorsqu'elle est là. Ce sont tous des hommes, mais des vieilles femmes peuvent y monter pour offrir une bouteille d'alcool. Les instruments de musique sont aussi à l'intérieur de cette plateforme couverte.

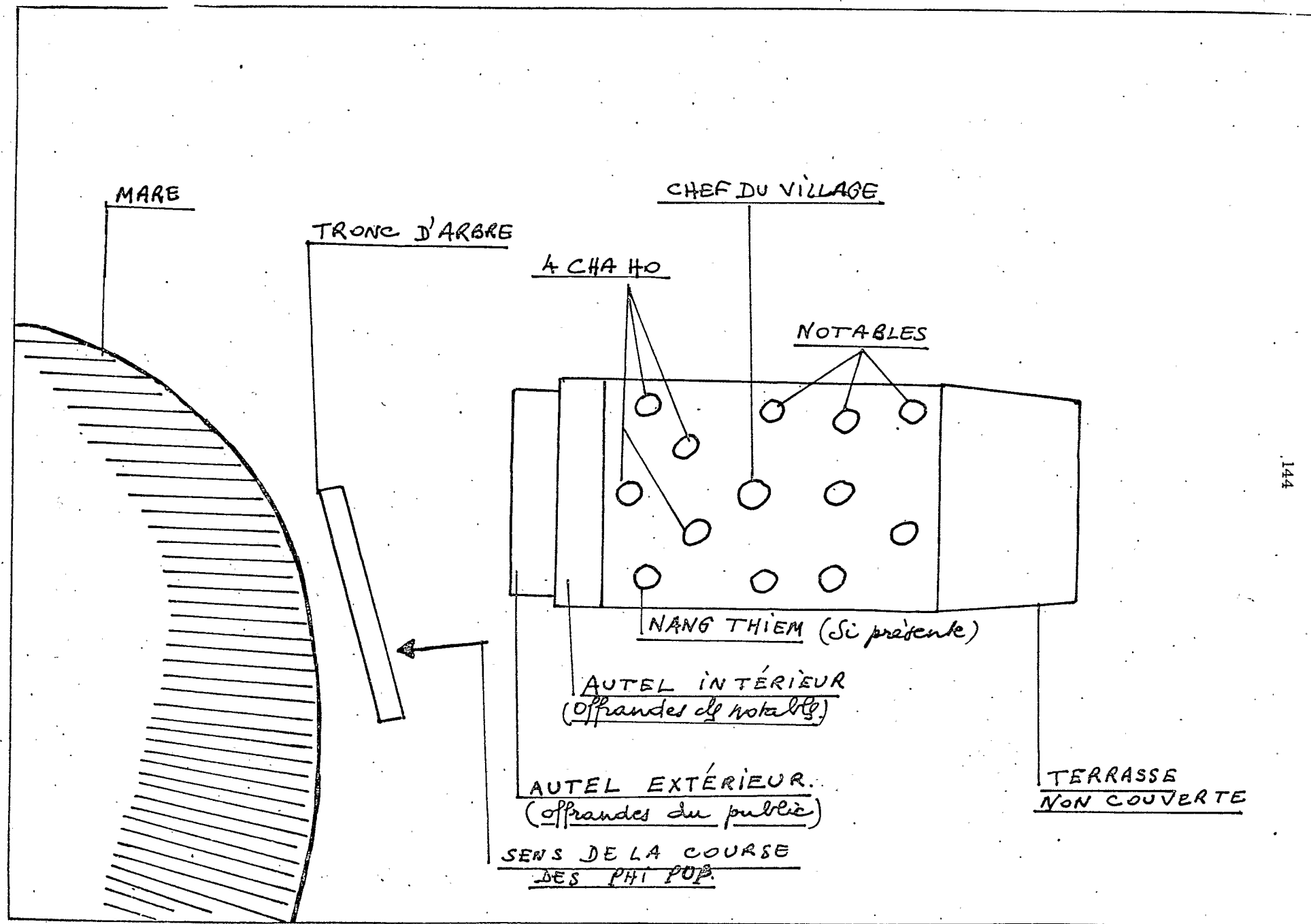
Au pied de cette construction s'entassent les offrandes des particuliers, tabac, fleurs, oeufs, bougies allumées et l'on y verse le reste de l'alcool après que les notables aient pris leur part à l'intérieur. Tous les habitants se sont accroupis autour de l'autel et les derniers arrivés s'empressent de poser leurs offrandes. Un relatif silence se fait et tambours et khèn s'arrêtent lorsque l'un des cha ho, Souan s'avance sur la plate forme pour faire son discours !

"J'appelle tout le monde, aujourd'hui qu'on peut chasser les phi pop."

"Nous (suivent les noms des chefs des deux villages, des quatre cha ho, tous les vieux : phou thao, phou kè) nous surveillons la population. Depuis très longtemps cette mare existe et les gens du village ont beaucoup de pouvoir contre les phi. Mais les cha ne peuvent rien eux-mêmes, il faut s'adresser aux phi."

"Habitants, retenez la règle. Quand on quitte le village il faut en informer les cha ho afin que les phi le sachent (nom des phi de l'autel). Après le retour aussi. Il faut rester trois ans dans le village. Si quelqu'un part sans le dire, les cha refuseront le retour".





Ce discours est salué par la musique et les cris. Il est toujours l'œuvre du cha Souan, un individu particulièrement intéressant par sa personnalité et son physique qui conviennent bien à l'emploi. Le discours est un peu un spectacle car il est ponctué d'attitudes et de mimiques grotesques ou comiques. Les nouveaux phi pop s'assemblent sous le plancher de la construction et reçoivent une douche parfumée versée par les notables à travers les interstices du plancher (auparavant le chef du village se rince les pieds avec cette eau). Cette eau parfumée a été préparée dans des seaux avec des fleurs de frangipanier. On y a mélangé de l'eau de l'étang. Cette douche marque le point culminant de la cérémonie, puisque tous les phi pop trempés partent en courant vers la mare proche qu'ils traversent en pataugeant et en criant. Certains tombent et se relèvent, des femmes portent leur bébé dans les bras. Au même moment un coup de fusil est tiré en l'air, à la limite de l'espace interdit pendant la cérémonie, qui mène à la mare. Seuls les phi pop peuvent dépasser le tronc d'arbre couché qui fait une sorte de barrière entre l'autel et la mare.

Après avoir traversé la mare, les phi pop retournent au village où a lieu un baci. Ce rite bien connu prend ici sa réelle signification de rite de passage qui n'apparaît pas toujours clairement parmi les innombrables circonstances où il est pratiqué.

Chaque phi pop vivra cette expérience pendant deux ans, soit quatre fois, le rite du lieng ho ayant lieu aux 3^e et 6^e mois. Après cela il est considéré comme blanchi par la communauté locale, parfois dans son village d'origine, mais plus difficilement. La journée prend fin chez la nang thiem qui poursuit son dialogue avec les génies. Elle incarne successivement les différents phi du ho dans une atmosphère de fête où elle danse au son du khèn et du tambour. Des groupes vont boire dans les maisons, manifestant collectivement la joie des génies, heureux des offrandes reçus et la joie des hommes réunis et purifiés.

Les matériaux présentés ci-dessus appellent une analyse plus fouillée.

En ce qui concerne la sorcellerie elle doit être étudiée en fonction des normes de la société lao.

La notion de l'ordre et du désordre (en référence à la morale bouddhiste et aux croyances aux génies) paraît déterminante dans la définition du danger et de l'anormalité des sorciers.

Le rite décrit, enfin, laisse place à un contenu symbolique que nous n'avons pas abordé ici et qu'il est nécessaire d'étudier. Nous nous sommes bornés ici, à énoncer les faits observés.

G L O S S A I R E

- BA MOU
- CHA HO
- HO BAN
- KHON KAKSA
- LAK BAN
- LIENG HO
- MO THAM
- MON
- NANG THIEM
- PHI POP
- PHO BAN
- PHOU KE
- PHOU THAO
- SEN MOU
- TASSENG

ບ້າ ບຸນ
 ຈ່າ ທີ່
 ທັ ບໍ່ຂ
 ຄົງ ອກ ວາ
 ທັກ ບາວ
 ລິງ ທີ່
 ທັນ ທມ
 ມັນ
 ຂາງ ທງບ
 ຜີ ຟອບ
 ພີ' ບໍ່ຂ
 ພະ ເເກ
 ພະ ເກ
 ເຂດ ມັນ
 ຕາແສງ